

Soccer – football Youssef Hadji, ou l'art de se faire un prénom

Longtemps dans l'ombre de son frère aîné, Mustapha, Youssef Hadji a su faire un prénom. Parcours d'un jeune homme plein de talent et amoureux fou d'un pays, le Maroc.

Il y aura 27 ans au mois de février que la ville d'Ifrane a vu naître l'un de ses plus beaux bijoux en la personne de Youssef Hadji, quatrième garçon d'une famille composée de Mustapha, Ahmed, Tahar, Brahim, Naima et Farid. « Je suis l'enfant du milieu. J'allais au conflit avec les grands et cela m'a aguerri. Ensuite j'imposais ma loi aux plus petits (rires) ». C'est à l'âge de trois ans que les Hadji, rejoignent leur père – qui avait lui-même rejoint son père pour travailler dans les mines de la région de Saint Étienne – en France. Autant dire que les souvenirs que Youssef a du Maroc sont très flous à cet âge. « C'est vrai que je ne suis pas parti avec beaucoup de mémoire concernant ces instants. C'est surtout ensuite, quand je revenais en vacances que j'ai compris réellement ce qu'étaient le Maroc et ce qu'il représentait pour moi. ».

Le froid pour nouvelle patrie

Ce sont les mines du Forez, la région de Saint-Etienne, connu pour sa froideur hivernale, qui est la première escale de la famille hadji. « On y est resté très longtemps. Je suis arrivé à l'âge de trois ans là-bas et ensuite nous avons rapidement mis le cap sur Siry-le-Noble en Bourgogne puis Creutzwald ». C'est là, dans l'Est de la France, où les températures sont les plus basses quand l'hiver arrive que les Hadji élisent domicile de manière définitive. Si le climat n'est pas très clément, l'ambiance qui règne dans la cité est des plus conviviales. « Tout le monde était mélangé. Il y avait des français, des arabes, des turcs... Il y avait de tout et tout le monde se connaissait. C'est une vraie richesse car cela m'a permis d'apprendre beaucoup de choses. Chez nous, on est marocain à 200%, nos parents nous ont élevé comme ça, alors c'est bien d'avoir pu découvrir des cultures et des modes

de fonctionnement étrangers. Je me suis ouvert sur le monde et maintenant, j'y retourne régulièrement; mon frère, Moustapha, termine sa carrière à Sarrebruck et lui aussi a acheté une maison à Creutzwald, c'est un signe. Ce sera sans doute mon cas aussi, une fois le foot terminé ».

Une passion nommée football

Moustapha, ce grand frère qui va à la fois servir de modèle à Youssef et dont la célébrité va faire parfois de l'ombre au deuxième footballeur de la maison. Avantage ou inconvénient d'être « le frère de... » ? « C'était bien pour se faire voir mais après il faut assumer quand tu es le frère de Moustapha Hadji ! Déjà à Creutzwald, les adversaires voulaient me montrer que je n'avais pas de passe droit ou un quelconque avantage simplement parce que j'étais le frère de Moustapha, bien au contraire ». A Nancy, tout le monde s'attend pourtant à voir le même talent. « C'est normal. Si demain Zidane a un fils qui joue au foot, ce sera pareil. L'handicap, c'est que l'on a pas le droit de se louper ». Mais dans sa formation, Youssef va pouvoir compter sur l'appui d'un autre marocain, Abdeslam Ouaddou. « C'est vrai qu'il y a eu une connexion avec Abdes. On s'entendait bien et on faisait nos classes en Championnat de France Amateur (CFA). Ensuite, on a intégré le groupe Pro ensemble avec Rachid Maatar ». Les parties entre copains allaient céder la place aux joutes de la Ligue Professionnelle, un nouveau palier dans la progression du jeune prodige.

Hadji; prénom : Youssef !

Si les débuts de Youssef en Pro sont honnêtes, on reste très loin des strass

réservés aux stars. La seconde division française n'attire pas forcément les grands médias mais cela ne l'empêche pas de s'acclimater en douceur avec plutôt pas mal de réussite (95 matchs, 13 buts) à ce nouvel univers. « Il fallait que je joue en Ligue 1. En L2, j'ai fait de bonnes saisons, assez correctes même mais ce n'était absolument pas médiatisé comme l'élite. Dès mon arrivée à Bastia en 2003, ce fut autre chose. J'ai pris ma vraie identité en quittant Nancy. Jusque là j'avais toujours cette image de « Frère à Moustapha ». Les prestations sont convaincantes au point de voir Hadji se voir appelé en sélection.

« En équipe nationale, je ne comptais qu'une sélection face à l'Espagne et blessé, j'avais du me résoudre à déclarer forfait. Ensuite, j'étais revenu pour affronter le club néerlandais de Willem II avec les A'. J'avais fait une mi-temps, c'est peu ! ». C'est donc cette année 2003 qui le révèle au grand public et surtout au public marocain. Durant un match face au Paris Saint-Germain, Badou Zaki le repère et l'intègre dans ses projets aux rencontres de préparation à la CAN 2004. « La première fois que j'ai été convoqué, c'était avec Moustapha contre le Gabon... mais je n'ai pas joué ». Titulaire indiscutable en club, Youssef commence à accumuler les buts dans le championnat de France. « Le sélectionneur m'a donné ma chance contre Trinidad et Tobago et j'ai réussi une partie intéressante. La rencontre suivante contre la Tunisie, j'étais dans le onze de départ et on a réalisé un bon nul 0-0 en Tunisie ».

Souvenirs 2004

Les Lions de l'Atlas deviennent très rapidement l'une des priorités de Youssef Hadji et dès que l'on aborde avec lui le sujet qui et les souvenirs relatifs à la Coupe d'Afrique des

Nations 2004, son visage s'illumine. « C'est ce que j'ai vécu de mieux dans ma carrière de footballeur. J'ai retrouvé Ouaddou et Zairi mais c'est tout le groupe qui était fantastique ». Sur le banc lors des trois premiers matchs, Youssef a débuté d'entrée les trois autres parties de cette CAN 2004. « Avec Moustapha qui suivait la compétition d'Aston Villa », c'est une véritable osmose qui s'est créée pendant tout le tournoi. « Il y avait une ambiance de folie entre les joueurs. On rigolait, il y avait une connexion entre tous les acteurs. Même après la finale perdue, le peuple marocain nous attendait. Je pense que c'était encore plus fort que ce que les français ont vécu après leur victoire en Coupe du Monde ». Pourtant les lendemains sont moins brillants, les Lions ne vont pas en Allemagne disputer la Coupe du Monde 2006. Une absence qui ressemble presque à une erreur de casting. « On a été éliminé sans perdre un match, à un point près ! »

Les trois clubs de Youssef

Youssef arpente désormais au quotidien, les terrains d'entraînements du Stade Rennais. Le climat de la Bretagne est certes plus doux que celui de l'Est de la France mais bien moins



agréable que celui de la Corse.

Un transfert qui s'est réalisé en il y a un an et demi au moment où le milieu de terrain offensif bastiais voulait passer un cap dans sa carrière. « Rennes c'est un bon club qui a la réputation un peu partout de pratiquer un bon football. Quand vous êtes dans le camp d'en face et que vous vous apprêtez à affronter le Stade Rennais, vous vous dites que « ça va être dur ! ». C'est une équipe avec qui j'ai disputé la Coupe de l'UEFA l'an dernier et puis c'est Lazlo Bölöni, mon formateur à Nancy qui en était l'entraîneur et qui a tout fait que je signe ici ». Mais qui dit club plus huppé, dit effectif plus fourni ou chacun se bat chaque semaine pour faire parti du groupe puis des onze qui sont couchés sur la feuille de match chaque samedi soir. « Je suis arrivé blessé avec une déchirure dans le haut de la cuisse et j'ai mis du temps à m'en remettre. J'ai quand même disputé la Coupe d'Europe contre les espagnols de l'Ossasuna Pampelune puis face aux allemands de Stuttgart (ndlr : 3 matchs, 1 but) avant de me re-blessier aux adducteurs ».

Sa première saison à Rennes se solde par 21 apparitions et seulement trois petits buts. Un bilan chiffré insuffisant même si les prestations d'ensemble ont été plus probantes que ces chiffres. « A Bastia, je jouais sur les côtés et je marquais quelques buts, surtout quand on me demandait d'évoluer comme un véritable attaquant. En sélection, ça va aussi. Au Maroc, on est deux en pointe devant alors qu'à Rennes, c'est un 4-5-1. Je suis dans un couloir et je fais de l'attaque-défense pendant 90 minutes ! ».

«Message aux gens de mon pays»

L'entretien que nous a accordé Youssef touche à sa fin mais avant de nous quitter, il souhaite délivrer un dernier message vers le pays. « Dites leur que je vais bien et que j'aimerais que le Maroc continue d'avancer. Nous sommes en grande progression et il y a eu beaucoup d'efforts réalisés. Nous avons un beau pays et c'est à nous de le soigner, de le mettre en valeur... ».

Voyages Sabrina

Meilleurs tarifs, meilleurs services à Montréal

Djamila Kaizra
Directrice des ventes

Casablanca / Alger

Photos : \$6.99 + taxes
Passeports, carte soleil, citoyenneté
et assermentation des documents

9086 Boul. St-Michel (514) 807-0832